

Lettres à Mgr J. Clut, évêque d'Arindèle (1)

L'Ile Original, le 14 décembre 1893.

Pour le Grand Priant (l'Evêque), Isidore Clut.

Mon Père,

Je veux t'écrire un peu. Voilà que jusqu'à ce jour nous sommes en bonne santé. Et toi aussi, étant en bonne santé, si tu pouvais voir (recevoir) cette lettre, ce serait bien assurément. Voilà que lorsque je t'ai vu, la dernière fois, tu t'en souviens ; hélas ! alors tu étais loin d'être en bonne santé.

Mon vieux Père (Mgr Clut) est-il encore vivant ? Verra-t-il ma lettre ? Dans cette incertitude pourquoi lui écrire, me dis-je ? C'est pourquoi, pour que je t'écrive une longue lettre, je suis très mal à l'aise (c'est embarrassant). Cependant comme preuve de mon fidèle souvenir je t'écris un peu.

Étant encore en vie, cette lettre-ci, si tu dois la voir, et si tu m'y réponds, c'est alors seulement que je t'écirai tout de bon.

Quant à nous, voilà comment nous sommes pour le moment : Ce par quoi l'on vit (les provisions). Ah ! il n'y en a pas gros. Ici à notre poste, il n'y a pas de viande ; le poisson également nous n'en avons pas beaucoup. Ce que la terre produit (les pommes de terre) nous n'en avons pas beaucoup. C'est pourquoi nous devons faire des efforts pour nous procurer du poisson. C'est ainsi que se passera l'hiver.

On dit que là-bas loin, du côté des steppes, il y a abondance de caribous (rennes). Mais d'ici, comme c'est très loin, on n'y est pas encore allé chercher de la viande. Ici autour du pays que nous habitons, on avait coutume d'y tuer des animaux des forêts, mais cet hiver il n'en est pas ainsi. C'est pourquoi il arrive que les gens ne vivent que de poisson. Il n'y a point de pistes d'originaux. S'il n'y avait pas de poisson, ce serait un grand malheur pour tout le monde. Mais grâce aux poisson et aux lièvres, les gens vivent ; c'est pourquoi c'est encore une assez bonne chance.

Je veux encore te dire ceci : durant l'été, une très forte maladie (épidémie) s'est répandue parmi les gens. Cependant il n'y a pas beaucoup de monde qui en sont morts. Parmi les grandes personnes qui sont mortes et dont nous avons connaissance, il y a Basile Nadjerè (les yeux chassieux) et Tsakae (les pieds de Castor) qui sont morts. A la montagne de l'Ile (Fort Raë) on dit qu'il est mort beaucoup de monde, mais je ne les connais pas. C'est assez pour le moment : je ne te donne que ces nouvelles.

Ne reviendras-tu pas dans ce pays-ci ? ou y reviendras-tu ? Je ne sais pas ce qu'il en est, c'est pourquoi ce que tu es pour faire, veuille me l'écrire. Ce n'est que quand j'aurai vu ta lettre que je t'écirai tout de bon.

Ce sur quoi je m'entretiendrais avec toi (les nouvelles) il n'y en a plus.

Ce que j'avais coutume de te demander je vais te le redire : Tu vas prier pour moi, moi aussi je prie pour toi, afin que Dieu nous prenne en pitié.

C'est fini : je vais te toucher la main. Michel Mandeville, ton enfant qui t'aime, et dont tu gardes sans doute les souvenir, ce sont ces paroles celles-là.

(1) Nous publions avec plaisir les deux lettres suivantes que Mgr Clut, évêque d'Arindèle, nous a fait l'honneur de nous communiquer.